Jürgen Paul. “Nomads and Bukhara. A Study in Nomad Migrations, Pasture and Climate Changes”

Simon Berger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50438>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50438

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Jürgen Paul. “Nomads and Bukhara. A Study in Nomad Migrations, Pasture and Climate Changes” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 21, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50438>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Tous droits réservés

Jürgen Paul. "Nomads and Bukhara. A Study in Nomad Migrations, Pasture and Climate Changes"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Jürgen Paul. "Nomads and Bukhara. A Study in Nomad Migrations, Pasture and Climate Changes", *Der Islam* 93, no2, 2016, p. 495-531

- 1 Dans cet article, l'A. entend notamment réfuter la thèse mise en avant par Richard Bulliet dans *Cotton, Climate, and Camels in Early Islamic Iran* (New York, 2009), selon laquelle la migration des Turcs Oghuz conduits par les Seljūqides en Transoxiane serait dû à un refroidissement brutal du climat dans la steppe. D'après Bulliet, les Oghuz – ou Ghuzz, dans les sources arabo-persanes – auraient été principalement des éleveurs de chameaux, et plus précisément de *bukht*, un hybride entre un chameau bactrien mâle et une femelle dromadaire. La chute des températures hivernales dans la steppe – ce que Bulliet appelle le *Big Chill* – aurait profondément menacé cette activité en raison de la sensibilité aux grands froids des dromadaires, et aurait de fait entraîné le déplacement des Ghuzz vers des contrées plus clémentes, en Transoxiane et au Khorāsān, menant ultimement à la constitution de l'Empire seljūqide. Dans cette reconstruction, Boukhara et son oasis auraient été un centre majeur d'élevage et de commerce du *bukht*. Il apparaît à la lecture de cet article qu'il n'en est rien.
- 2 Dans la première partie de son propos, l'A. étudie les relations entre Boukhara et les nomades et l'arrivée des Ghuzz dans la région, et mobilise à cette fin un nombre impressionnant de sources. Il montre que tout au long de la période considérée, l'oasis de Boukhara fut avant tout une terre d'agriculture, par rapport à laquelle les nomades constituaient une force extérieure, quoique familière. Seul l'avant-poste de Nūr-i Bukhārā, au Nord de la ville, était un pâturage d'hiver des Ghuzz. Ceux-ci avaient

apparemment leurs pâturages d'été tantôt quelque part dans la vallée du Zerāfshān, tantôt au Khwārazm, mais tous les indices réunis par l'auteur concordent pour montrer que ce cycle de transhumance n'avait rien d'optimal, et que l'enjeu principal des activités politiques des Ghuzz consistait en la recherche de meilleures estives, notamment à l'Est, où ils étaient cependant bloqués par les Qarakhanides et les Ghaznévides.

- 3 L'A. s'intéresse ensuite à la composition des troupeaux des Ghuzz. Il met alors en évidence que, loin d'être exclusivement des éleveurs de chameaux, les Ghuzz se trouvaient dans des pâturages également propices à l'élevage des chevaux, et qu'à l'instar des nomades de Mongolie, par exemple, leurs troupeaux étaient composites : ils incluaient les cinq espèces habituelles du pastoralisme nomade centrasiatique (équidés, camélidés, bovins, ovins et caprins), et faisaient surtout la part belle aux moutons. Le débouché commerciale naturel de cet élevage était essentiellement le Khwārazm, bien davantage que Boukhara.
- 4 Enfin, l'A. démontre, nombreuses données paléoclimatiques à l'appui, qu'il n'y a pas eu de grand refroidissement hivernal à la fin du Xe et au début du XIe siècle : ce que l'on peut observer en revanche, c'est un refroidissement des températures estivales et une augmentation de l'aridité du climat, augmentant la concurrence pour les pâturages, sans pour autant nécessairement remettre en cause la survie de communautés entières.
- 5 La démonstration de Jürgen Paul est d'une grande rigueur et se révèle extrêmement convaincante. On pourra avoir une réserve, pourtant : l'A. critique le raisonnement de Bulliet en argumentant qu'il est d'une part impossible de mesurer l'importance économique que pouvait représenter l'élevage du *bukht* chez les Ghuzz, et d'autre part que ces derniers auraient tout à fait pu se tourner vers l'élevage du seul chameau bactrien dans des conditions climatiques trop difficiles pour les dromadaires (p. 518, 527). Or il est incontestable que l'élevage du *bukht* était d'une valeur bien plus importante que celui du chameau bactrien (l'A. concède qu'il ne connaissait pas auparavant l'existence de cet animal hybride, p. 516n. 66). Le *bukht*, appelé *ner* en turc, est plus grand, plus endurant et peut porter des charges considérablement plus lourdes que le chameau bactrien, et de ce fait présente pour les nomades un intérêt à la fois pratique et commercial bien supérieur (cf. N. E. Masanov, *Kočevaja civilizacija kazaxov: Osnovy zhiznedejatel'nosti nomadnogo obščestva*, Almaty, Moscou, 1995 p. 70 ; D. T. Potts, « Camel Hybridization and the Role of *Camelus Bactrianus* in Ancient Near East », *JESHO*, 47, n°2, 2004, p. 155-8). À n'en pas douter, l'élevage de cet hybride est une activité que les Ghuzz auraient cherché à préserver.
- 6 Cet article est quoiqu'il en soit extrêmement important, en ce qu'il remet en cause une forme de déterminisme écologique redevenue courante dans la recherche sur les communautés nomades centrasiatiques. Tout en insistant sur l'importance de l'environnement et du climat dans l'étude des nomades, l'A. montre que ces derniers ne leur sont pas entièrement soumis et peuvent faire preuve d'adaptation, et que la migration des Ghuzz, plus particulièrement, tient à des facteurs bien davantage politiques que climatiques.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris